

à son regne en la mort & au monde. Et à toy
comme au Pere, & au Saint Esprit, vn seul
Dieu benit eternellement, soit gloire &
louïange, force & empire aux siècles des
siècles. Amen.



SERMON

Sur ces mots du Chap. 2. de l'E-
pistre aux Philippiens, v. 13.

*C'est Dieu qui produit en vous avec effi-
cace, & le vouloir, & le parfaire,
selon son bon plaisir.*



RERES BIEN-AIMEZ
EN NOSTRE SEIGNEUR
IESVS.

S'il y a quelcun en cette
compagnie qui voyant cette
table dressée deuant ses yeux,
& se ressouenant de la dispute que nous
auons avec ceux de l'Eglise Romaine tou-
chant la nature du Sacrement que nous y ce-
lebrons, s'estonne de ce que nous auons
choisi vn texte qui n'en parle pas, & qui ne

ne peut, ce semble, y estre tiré qu'avec beau-
coup de violence; nous le prions de se res-
souvenir quant & quant, que la pratique de
cette sainte ceremonie est plutost destinée à
nous augmenter le sentiment de la paix que
nous auons avec Dieu, & nous inciter à la
charité enuers le prochain, qu'à seruir de
champ de bataille où se desmeslent les con-
trouerses que nous pouuons auoir avec les
aduersaires de la verité. Et s'il y en a quel-
que autre qui faisant reflexion sur la solen-
nité qui se pratique maintenant quasi par
toutel'Europe, pource que nostre Seigneur
Iesus-Christ estant monté aux Cieux, fit
descendre en cette journée son Esprit en
forme de langues de feu sur ses Apostres,
trouue estrange que nous ayons pris pour
estre la matiere de nostre propos, vne sen-
tence qui ne touche ni prés ni loin la me-
moire de ce miracle; nous le prions encore
de mettre en consideration que s'il est que-
stion de parler des operations admirables
de l'Esprit de Christ & de son efficace
dans les ames des hommes, il est pour le
moins d'autant d'edification pour nous, que
nous meditions attentiuement sur la vertu
qu'il desploye en la conuersion & sanctifi-
cation de nos cœurs, que si nous estalions
maintenant nos conceptions sur la nature &
l'excellence des graces qu'il a communi-
quées aux Apostres. Enfin, s'il s'en rencontre

quelqu'un que ces considerations ne contentent pas entierement, & qui estime qu'au moins la nature de cette action requeroit-elle que nous y preparassions les fideles de cette assemblée, par l'explication de quelques paroles propres à engendrer en nous des pensées de repentance, nous le prions de bien peser qu'à peine y peut-il auoir vne meilleure disposition de nos esprits pour receuoir les gages du corps & du Sang de Christ à nostre consolation, que l'humilité par laquelle nous donnons à Dieu toute la gloire de nostre salut, & des mouuemens de foy & de pieté que nous sentons en nos ames. Or encore qu'il y ait vne infinité de passages de l'Ecriture sainte qui nous y forment par de merueilleusement beaux enseignemens, il n'y en a pourtant aucun d'où nous puissions apprendre plus clairement & plus certainement que de celui-cy, que c'est à la grace de Dieu en nous, que nous en deuons rapporter toute la loüange. Car l'Apôstre auoît au verset qui precede immediatement fait cette exhortation aux Philippiens; *Mais bien-amez, ainsi que vous auez toujours obey, non seulement comme en ma presence, mais beaucoup plus maintenant comme en mon absence, employez vous à vostre propre salut, ou, comme quelques vns le traduisent, parachenez vostre salut.* Sçachant donc que l'esprit de l'homme se flatte aisément foy-

mesme, & prend volontiers de telles exhortations, occasion de presumer quelque chose de ses forces, comme si c'estoit de là que dependist en quelque sorte, ou le commencement, ou le progres, ou l'accomplissement de son salut, il va au deuant de cela par les paroles qu'il ajoûte incontinent, & ferme toute entrée à la superbe. *Parachensz*, dit-il, *vostre salut avec crainte & tremblement*, c'est à dire, selon le stile de l'Ecriture, en vne humilité d'esprit, & soumission profonde. Et en rend de mesme la raison, *pour ce que c'est Dieu qui produit en vous avec efficace, & le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir*. De sorte que soit que vous regardiez aux causes de nostre salut, ou aux effets qui en procedent : soit que dans ces effets vous en consideriez les premiers essais & les premiers mouuemens, ou que vous ayez esgard aux degrez par lesquels l'œuvre de nostre salut s'auance : soit enfin que vous jettiez les yeux dessus sa fin & son couronnement, la gloire en est toute entiere deüë à celuy qui en est la source & l'auteur, & de la seule grace de qui nous tenons tout ce que nous auons taché d'y contribuer nous-mesmes. Puis donc que nous pouons tirer de cette sentence vn enseignement si salutaire & si conuenable à l'action de maintenant, il la nous faut examiner soigneusement, & pour cet effet disposer nostre meditation en cet ordre. C'est

que nous voyiôs premierement ce que l'Apostre entend par ces mots de *vouloir & de parfaire*. Secondement, à qui doit estre donnée la louange de l'auoir produit en nous, à sçauoir à Dieu. Et en troisieme lieu, quel est le motif de l'operation par laquelle il le produit, à sçauoir son bon plaisir.

Pour ce qui est de la premiere de ces choses, puis qu'il est manifeste qu'il est icy question du salut, il ne nous faut pas amuser à considerer d'autre vouloir ni d'autre parfaire, d'autres mouuemens de nos esprits, ni d'autres actions de nos facultez, quelles qu'elles puissent estre, que celles qui concernent la pieté & l'execution de la volonté diuine; & ne pouuons chercher l'intelligence de ces mots en lieu d'où nous la tirions plus auantageusement, que des escrits de nostre Apostre mesme. Il y a donc en ses Epistres deux passages notamment qui nous y dônent vne fort belle ouuerture. L'vn est au chapitre 7. de l'Epistre aux Romains, où il dit, *Je sçay qu'en moy, c'est à dire en ma chair, n'habite point de bien; car le vouloir est bien attaché à moy, mais ie ne trouue point le moyen de parfaire le bien*. Et comment cela se doit entendre, il l'explique dans les versets qui suiuent, où il décrit vne certaine loy, qu'il dit estre en son entendement, & qui consiste en la connoissance & persuasion de la justice & de la sainteté des commandemens de Dieu,

& vne autre qu'il dit estre en ses membres ; qui consiste en la corruption de sa nature & de ses appetits ; & les represente luittant toutes deux l'une contre l'autre. Car cette loy de l'entendement induit bien les hōmes à l'obeyssance, pour faire ce que Dieu commande, la conscience rendant elle-mesme testmoignage à l'homme qu'il y est tenu, & le conuainquant que Dieu n'exige de luy sinon ce qu'il doit, & qui d'ailleurs, à cause de sa sainteté, est souuerainement conuenable à l'excellence de nostre nature. Mais la loy qui est dans les membres tire l'homme au contraire, à l'accomplissement des conuoitises du peché. Et enfin en cet estat que l'Apotre nous y represente, la loy de peché qui est dans les membres, l'emporte par dessus la loy de l'entendement, & emmene l'homme prisonnier sous la puissance de la conuoitise. L'autre passage est au chap. 5. de l'Epist. aux Galates. *Cheminez, dit-il, selon l'Esprit, & vous n'accomplirez point les conuoitises de la chair. Car la chair conuoit contre l'Esprit, & l'Esprit contre la chair : & ces choses sont opposées l'une à l'autre, tellement que vous ne faites point les choses que vous voudriez.* Là il met, s'il faut ainsi dire, deux principes des actions de l'homme en luy-mesme, & les appointe l'un contre l'autre. L'un est l'Esprit de Christ, qui porte nos ames aux actions de pieté : l'autre est la chair, c'est à dire la corruption

corruption de cette nature, qui nous porte à l'accomplissement de nos passions desordonnées. De façon qu'il arrive assez souvent que l'Esprit ayant excité de bons mouvemens en nous, & donné à nos volontez des inclinations louables, la chair excitée par les objets, & la cōuoitise allumée par la tentation, après quelque cōtellation & quelque agitation dans nos esprits, surmonte ces bonnes pensées. Il y a donc de deux sortes de mouvemens en nos volontez en ce qui est de la pieté. Et ne craignez pas que pour les vous représenter nous puissons icy quelque chose des profondes speculations de la Philosophie ou morale, ou naturelle, que les femmes & les enfans ne puissent aisément entendre, Nous ne vous dirons rien que ce que chacun de vous comprendra & reconnoistra veritable par le sentiment de sa conscience. L'une de ces deux sortes de vouloir consiste en ce que l'Esprit de Dieu illumine nos entendemens & fléchit nos volontez iusques à ce point, non seulement que nous jugeons bien de l'excellence des choses qu'il nous commande, mais mesmes que nous avons enuie de les faire. Nostre conscience nous y sollicite, & nous y donne vne certaine pente avec quelque affection. Neantmoins, pource que nous sommes naturellement vicieux & corrompus, nous avons des passions qui repugnent à ces bonnes inclinations, de maniere que nous nous trou-

uons diuisez en nous-mesmes. A peu près comme quand en vne ville il y a des soldats & des sujets fideles à leur Roy, & toutesfois grand quantité de mutins & de rebelles : que ceux-cy veulent liurer la place à l'ennemy, & les autres au contraire la conseruer à leur maistre. Icy il y a de la sedition & du combat entre les deux partis; là du flux & du reflux, de l'emotion & de la contention entre nos pensées. Ou comme quand vn enfant en qui ne sont pas esteintes toutes les semences de generosité & de vertu, a d'vn costé deuant les yeux le commandement de son pere, & l'honnesteté des choses auxquelles il le veut porter, & de l'autre le plaisir & la volupté où les desirs immoderez de la jeunesse le tirent. Là il est comme vn jeune arbre qui est demené par le vent, penchant tantost icy & tantost là, selon que l'impetuosité du vent ou fait effort ou se relasche. Quand donc cette operation de l'Esprit de Dieu en nous ne passent point plus auant, quand les mouuemens que nous auons au bien ne sont point ni plus vehemens ni plus fermes, que de causer ainsi vne guerre intestine au milieu de nos esprits, au stile de l'Apotre S. Paul, cela s'appelle *vouloir* seulement. Et nous imitons ce stile en nostre langage ordinaire. Car quand vn homme a des inclinations violentes à quelque chose, comme au jeu, & que neantmoins on vient

par de bonnes & viues raisons, puisées de la pieté & de l'honneur, de la prudence & de l'vtilité, essayer à le retirer de cette débauche, s'il n'y est entierement endurcy, il est touché de quelque efficace de ces raisons, jusques à dire, je voudroy de bon cœur m'en pouuoir abstenir; & il le dit avec quelque sincerité: s'en est veu mesme qui en semblables occasions laissoient tomber des larmes. Puis il vient incontinent apres vn *mais*; Mais quoy? me priureray-je de ce contentement? ou me sequestreray-je des compagnies? ou me resoudray-je à ne me recompenser jamais de ce que j'ay perdu? ou laisseray-je eschapper les occasions de gagner, qui presentent quelquesfois de si belles esperances? Et là dessus il y a du conflict en ses pensées. Que si Dieu n'ajoute quelques degrez à l'efficace qui a engendré ce *ie voudrois*, asseurement il faut qu'enfin la concupiscence l'emporte. L'autre sorte de *vouloir* consiste en ce que l'Esprit de Dieu illumine tellement nos entendemens, & fléchit de sorte nos volontez & nos affections au bien, que nostre concupiscence naturellement rangée par la puissance de la grace sous l'obeyssance de Christ, n'excite point de combat alencontre de l'Esprit, ou si elle en excite, tant y a qu'elle y succombe, & la grace de nostre Seigneur en triomphe. C'est ce que l'Apotre S. Paul appelle *parfaire*: quand nous ne nous

contenons pas de dire, *je voudrois bien*, mais que nous voulons si pleinement & si absolument, qu'il faut que toute la résistance qui pourroit estre en nos appetits y cede. Et ce mesme Apostre a vne extremement belle maniere de parler pour signifier l'euénement de ce combat, soit que la chair ou que l'esprit en emporte la victoire. Car la chair a-t'elle le dessus ? *le tronne*, dit-il, *cette Loy est en moy ; c'est que quand ie veux faire le bien, le mal est attaché à moy. Car ie prens plaisir à la Loy de Dieu quant à l'homme de dedans ; mais ie voy vne autre Loy en mes membres, bataillant contre la Loy de mon entendement, & me rendant prisonnier à la loy de peché qui est en mes membres.* Est-ce l'Esprit qui demeure victorieux ? Voicy comment il parle de la vertu de la predication de l'Euangile que la grace de cet esprit accompagne. *En cheminant en chair nous ne cheminons point selon la chair : car les armures de nostre guerre ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu à la destruction des forteresses. Par elle nous destruisons les conseils & toute hautesse qui s'esleue contre la connoissance de Dieu, & amenons prisonniere toute perse à l'obeyssance de Christ.* C'est donc vne bataille où le vainqueur triomphe du vaincu. Là vous voyez la chair qui s'estant renduë maistresse du champ, lie des liens de ses conuoitises la loy de l'entendement, & l'emmene prisonniere. Icy vous voyez l'Es-

prit qui ayant deffait les ennemis de nostre salut, lie toutes nos affections, & attachées qu'il les a à son char, les meino glorieusement en triomphe. Quand donc l'homme se trouve en cet estat de combat que l'Apostre décrit Rom. 7. & Gal. 5. Il a *le vouloir*, mais il n'a pas encor *le parfaire*. Quand il a esté surmonté par la chair, il n'a plus *le vouloir*; il demeure estouffé sous la convoitise. Mais quand l'Esprit de Dieu luy a donné de surmonter les mauvaises affections, alors non seulement il a *le vouloir*, mais il a *le parfaire* encore. Voyons maintenant à qui la loüange en doit estre rendue. C'est chose certaine, mes Freres, & qui nous est enseignée par la parole de Dieu & par la raison, que Dieu agit en toutes les choses du monde pour les maintenir en leur estre, & les adresser en leurs operations; de sorte qu'il n'arrive rien en l'Vniuers que par la conduite & par l'efficace de sa prouidence. Les mouuemens des cieux, les changemens qui se font dans les elemens, la production des animaux, & generalement tous les euenemens de la nature, dependent de cet entendement infini, & de cette puissante main à qui toutes choses sont conuës & assujetties. Mais comme l'esprit de l'homme est la plus excellente de toutes les creatures de Dieu, & comme les actions qui regardent la pieté sont les plus importantes de toutes celles qui peuvent

2 Verses

proceder de l'esprit de l'homme, Dieu preside
 de d'une façon particuliere là dessus, pour
 y desployer vne sagesse & vne vertu extraor-
 dinaire. Or est-il que les hommes produi-
 sent de deux sortes d'actions en matiere de
 de pieté : les vnes bonnes & les autres mau-
 uaises. Quant aux mauuaises, l'Ecriture sain-
 te semble quelquesfois en attribuer la pro-
 duction à Dieu. Non pas seulement parce
 que comme j'ay dit, il gouuerne toutes cho-
 ses par sa prouidence, mais encore comme si
 telles & telles mauuaises actions des hom-
 mes en particulier, deuoient estre attribuées
 à l'operation de la puissance diuine comme à
 leur plus certaine cause. Pour exemple, il est
 dit que Dieu a endurci le cœur de Pharao.
 Or que la dureté du cœur soit vne chose
 mauuaise, comme consistant en vne opinia-
 streté determinée & inuincible alencontre
 du commandement de Dieu, c'est chose que
 nul ne reuoque en doute. Qui ne diroit donc
 de prim-abord, à voir cette maniere de par-
 ler, que Dieu par quelque efficace de sa pro-
 uidence auroit rendu le cœur de Pharao opi-
 niastre & refractaire à ses ordonnances ?
 Cependant l'Ecriture nous enseigne en vne
 infinité d'autres endroits, que Dieu n'est
 point autheur de peché ; qu'au contraire il
 l'a en vne horreur & detestation extreme.
 De fait, comment puniroit-il en nous ce
 dont il seroit cause luy-mesme ? Ou com-

ment seroit-il l'auteur de ce dont nostre propre conscience nous conuainq? Quand il faudra comparoistre deuant le tribunal de Christ, y aura-t'il aucun des infideles & des meschans qui ose se defendre de cette excuse; c'est toy Seigneur qui as esté l'auteur du mal en moy; c'est toy qui as endurci mon cœur contre ton Euangile? Nenny certes. Sa conscience luy sera son juge & ses tefmoins, son cœur mesme justifiera la condamnation, pour seure qu'elle soit, que Dieu prononcera contre son crime. Ce donc qu'il est dit que Dieu endurecit le cœur de l'homme, se doit entendre de ce qu'il ne l'amollit pas; pource que l'abandonnant à soy-mesme, il est ineuitable, à cause de la corruption de sa nature, & de la violence de ses passions, qu'il ne s'endurcisse. C'est comme quand l'Escriture dit qu'un homme en a *vivifié* vn autre, *1. Sam. 27. 11.* pource qu'il ne luy a pas osté la vie. Et nous mesmes nous seruons de cette maniere de parler en nostre commun langage. Car nous ne craignons pas de dire de quelcun, qu'il a donné la vie à celuy à qui il ne l'a pas voulu oster, quand il estoit en sa puissance de le faire. De maniere que n'y ayant que Dieu seul qui puisse amollir le cœur de l'homme, il est dit qu'il y met la dureté quand il ne l'en oste pas. En effet, qu'est-il besoin que Dieu endurecisse le cœur de l'homme, qui premierement est naturelle-

ment d'indur, & puis apres si enclin à s'endurcir encore continuellement soy-mesme. Pour ressusciter vn homme mort, & mesmes pour l'empescher seulement de s'empuantir, il y faut l'employ d'vne cause extraordinaire. Mais pour rendre la charongne puante quand vnt fois la vie en est hors, il ne faut que la laisser là : la corruption s'y mettra assez tost d'elle-mesme. Que s'il y a quelque chose de plus de la part de Dieu en l'endurcissement, c'est qu'il abandonne les hommes à la tentation du malin, qui se vient saisir de leurs cœurs, & s'en fait entierement le maistre, les rendant comme vne barre de fer, si ce n'est assez qu'ils soient de rocher; & s'ils ne sont assez ardens de leurs naturelles passions, il y souffle les flammes de la gehenne. Pour le regard des bonnes actions, il n'en est pas ainsi. Ce que l'Aposte dit que c'est Dieu qui dispose en nous & le vouloir & le parfaire, ne se doit pas entendre comme s'il nous laissoit aller à nos mouuemens sans y donner empeschement. Au contraire, cela signifie que c'est luy qui reellement & de fait en est l'auteur, & qu'au lieu que nostre conscience nous donne le blasme de nostre peché, si nous l'écoutons bien attentiuement, nous l'entendrons qu'elle rend à Dieu toute la gloire du bien qui est en nous, sans nous en rien attribuer à nous-mesmes. Aussi l'Aposte se sert il d'vn terme plein d'emphase en

la langue originelle de cette Epistre, que nos Interpretes n'ont pû exprimer autrement que par ces paroles, *avec efficace*. Car c'est à dire, que non seulement Dieu y met la main, mais qu'il y fait sentir vne vertu admirable, à laquelle ni la corruption de nostre chair, ni la liberté de nostre volonté, ne peut faire de resistance qu'elle ne surmonte. Et ne croyez pas que quand il faut parler de la dispensation de la prouidence de Dieu en ce qui regarde les mauuaises actions des hommes, l'Écriture sainte se serue de ce terme ni de semblables. Elle ne les employe que quand il faut représenter la vertu d'une cause qui s'influë, & qui, s'il faut ainsi parler, influë en son effet, & mesmes en telle sorte que l'euénement en est entierement indubitable. Comme quand ce mesme Apostre dit qu'il y a *diuersité d'operations, mais qu'il y a un mesme Dieu qui opere toutes choses en tous*. 1. Cor. 12. 16. Item, que Dieu a operé avec efficace par le moyen de Pierre enuers la Circoncision, & par son ministère avec les Gentils, Gal. 2. 8. Et de rechef, que la foy est operante par charité, Gal. 5. 6, & autres lieux semblables où ce mesme terme est employé. Et certes la force de cette parole peut aisément estre comprise par la comparaison des autres dont le S. Esprit se sert en mesme matiere. Car l'operation de Dieu en nous pour nous faire croire & nous sanctifier, s'appelle vne *nouuelle crea-*

tion. Or la creation d'une chose ne se fait pas par cessation d'action, mais par l'employ effectif d'une vertu agissante. Et elle est appelée une *resurrection des morts*. Or comme nous vous disions tantost, il ne faut point de force pour tuer un mort; mais pour le ressusciter il faut une puissance tout à fait extraordinaire. Et elle est appelée une *illumination des yeux de nos entendemens*. Or pour guerir un aveugle, il faut une vertu véritablement divine. Et finalement il est dit que par cette operation Dieu nous *oste nostre cœur de pierre pour nous en donner un de chair*; Or pour nous fendre la poitrine, arracher de là le caillou que nous y portons, & y planter un cœur susceptible de l'impression des loix de Dieu, il ne faut pas que Dieu laisse sa main en son sein, mais qu'il la tire, qu'il la deploye, & qu'il l'applique à l'action avec efficacité. Mais icy se presentent deux difficultés qu'il nous faut résoudre. La première est que quand il s'agit du mal, le mesme S. Paul parlant & de la force de nostre corruption naturelle, & de l'efficacité de Satan, se sert de cette mesme parole pour l'exprimer. De la force de nostre corruption naturelle en ces mots de l'Epistre aux Romains, chap. 7. vers 5. *Quand nous estions en la chair, les affections de peché avoient vigueur, c'est à dire, agissoient avec efficacité, en nos membres*. De l'efficacité de Satan en ceux-cy de l'Epistre aux Ephe-

fiens, chap. 11. vers. 2. *Nous avons cheminé suivant le train de ce monde, selon le Prince de la puissance de l'air, qui est l'esprit qui opere maintenant avec efficace dans les enfans de rebellion.* Où il semble, puis qu'il se sert de mesme parole, qu'il vueille signifier vne action à peu près semblable, & qui neantmoins est extremement differente. La seconde est, qu'en ce mesme passage que nous traittons, ce terme que nous traduisons *parfaire*, est celuy mesme que nous tournons, *produire avec efficace.* Et celuy que nous interpretons au verset precedent, *employez-vous*, n'est pas le mesme à la verité, mais neantmoins il y a tres-grande affinité, & est sorti d'une mesme racine. Comment est-ce donc qu'il dit que c'est Dieu qui le fait avec efficace en nous, & que neantmoins il nous attribue de le faire avec efficace nous-mesmes? Or quant à la premiere de ces difficultez, elle n'est pas malaisée à resoudre. La maniere de l'operation de Dieu en nous pour la production du bien, & la maniere de l'operation de la conuoitise pour le mal dans les incredules, est sans doute differente. Ni la conuoitise n'emmeneroit point la Loy de nos entendemens prisonniere, si volontairement nous ne consentions à ses allechemens: ni Satan ne nous pourroit induire à peché, si nous ne luy prestions la main pour nous tirer à nostre propre ruine. La conuoitise trouue

en nos entendemens vne merueilleuse disposition à se laisser aller à ses suggestions, & Satan trouue en toutes les parties de nos ames de grandes & fortes inclinations aux maux auxquels ses tentations nous induisent. Ainsi le blâme de ce que nous y auons obtenu par nous-mesmes est deu; car toutes ces choses là n'auroient point de puissance sur nous, si nous ne nous y abandonnions nous-mesmes. En l'operation de Dieu en nous il en est au contraire. Au lieu de rencontrer en nous quelque disposition au bien, elle y rencontre vne forte contradiction. De sorte que nous ne faisons pas le bien pource que nostre volonté a de soy-mesme consenti aux suasions de la grace, comme quelques-vns le veulent; c'est la grace de Dieu qui fait que nous voulons, & qui pour ce faire desarme la volonté de tout ce qui est capable de faire de la résistance. Mais voicy en quoy ces deux operations conuiennent. Si vous auez égard à la conuoitise de ceux que l'Apostre S. Paul dit estre *en la chair*, elle ne sollicite iamais leur entendement à mal, qu'effectiuement elle ne l'y porte. De sorte que le peché s'en ensuit infalliblement. Et quant à Satan, il ne tente iamais les enfans de rebellion, en qui Dieu n'a point usé de sa puissance pour les conuertir, qu'il ne les renuerse; de sorte que le peché s'en ensuit infalliblement de mesmes. Pource donc que telle est l'efficace de cette operation

de Dieu en nous, que quand il la y desploye il est absolument ineuitable qu'elle n'y produise & le vouloit & le parfaire ; à cause de la ressemblance qu'il y a entre ces deux choses en la certitude infallible de l'euement, le S. Esprit ne fait point de difficulté de les descrire toutes deux en mesmes termes. Cependant cela doit estre remarqué contre ceux qui disent que l'operation de l'Esprit de Dieu sur la volonté de l'homme qu'il veut conuertir efficacement, ne passe pas plus avant que de la laisser en indifference, balancée entre le bien & le mal, libre & indeterminée à l'un & à l'autre, pour s'encliner deçà ou delà comme bon luy semble, en sorte qu'au reste il n'y ait nulle certitude en ce qui en doit arriuer. Car si la maniere d'agir en ces deux sortes de choses est, comme nous venons de le voir, extremement differente, & si d'autre part il y auoit telle difference en l'euement, qu'en l'une il fust incertain & douteux, comme ces gens le pretendent, & en l'autre, comme ils ne le peuuent pas nier, tres-Indubitable & tres-certain, sur quoy s'est fondé l'Apostre quand il les a representées toutes deux également par vne mesme frase? Et cela est encore clair par cette autre maniere de parler que nous vous auons remarquée tantost. C'est que l'Apostre parlant de l'efficace de la conuoitise sur la loy de l'entendement, dit qu'elle *l'emmene prisoniere*:

& parlant de la puissance de l'Esprit sur nos pensées, il dit qu'il les *enchaîne prisonnières* de mesmes. Et au chap. 6. de l'Epistre aux Romains, comparant & opposant ensemble la condition de ceux qui sont en la puissance de peché, & de ceux qui sont regenez par l'Esprit de Christ, il appelle ceux-là esclaves de peché, & ceux-cy esclaves de justice. Pour nous donner à entendre que l'homme regeneré est en la puissance de l'Esprit quand il veut desployer son efficace en sa volonté, comme le non regeneré est en la puissance de la conuoitise, c'est à dire, ou que ni l'un ni l'autre ne resiste point au principe qui gouverne ses actions, ou que s'il y resiste, si faut-il necessairement qu'il se laisse vaincre. Quant à l'autre difficulté, mes Freres, il faut bien distinguer les operations de nos ames en ce qui regarde l'œuvre de nostre salut, d'auec la vertu qui fait que nous les produisons. Pour le regard des operations, à les considerer en elles-mesmes, elles sont de nous. Ce n'est pas Dieu qui croit en nous : ce n'est pas Dieu qui se repent : ce n'est pas Dieu qui pleure, ni qui gemit, ni qui lamente par le sentiment de ses pechez, ni qui recourt à sa propre misericorde. C'est le fidele qui fait tout cela; qui embrasse la croix de Christ, qui en tire sa consolation, qui y fonde son esperance avec assurance. Mais pour ce qui est de la vertu qui nous donne de le faire, elle est

de Dieu. C'est luy qui illumine nos entendemens pour nous faire connoître & la grandeur de nostre misere, & la grandeur de sa misericorde tout ensemble. C'est luy qui touche nos cœurs du sentiment de leurs pechez, & les meut à repentance. C'est luy qui nous remplit de la connoissance de son Fils ; d'où naist la consolation & la joye. Pource donc que nous faisons tout cela, il est dit que nous œuurons nostre salut, & que nous paraisons le bien, voire que nous le paraisons avec efficace. Mais pource que c'est Dieu qui nous donne de le faire, il est dit que c'est Dieu qui fait en nous & le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Et c'est ce motif de son operation que nous auons maintenant à considerer.

Dieu est vne essence si élevée au dessus de toute intelligence, mes Freres, & les vertus & proprietiez qui sont en luy ont de si impénétrables profondeurs, qu'il ne nous faut parler de ses actions, ni des causes qui l'y induisent, sinon avec cette retenue, qu'il y a toujours en elles, ou quelque esclat que nous ne pouuons soustenir, ou quelque difficulté que nous ne pouuons approfondir, ou quelque trait de sapience que nous ne pouuons entièrement comprendre. Néantmoins, pource qu'il les nous propose à contempler, & qu'il nous en a reuelé quelque chose tant en la nature de ses ouurages mesmes, comme princi-

palement en sa Parole, qu'il a voulu estre la guide de toutes nos meditations en ce sujet, il n'y a nul peril de parlet des actions de Dieu, selon que la mesure de sa reuelation nous donne de nous y pouuoir estendre. Il nous paroist donc de deux sortes d'actions de Dieu considetables entre les autres. Et la premiere est de celles dont nous voyons quelques raisons dans les objets sur lesquels elles se déploient. Comme pour exemple, en la constitution du monde, qui peut douter qu'il n'ait formé les cieux en rond, pource que c'est de toutes les figures la plus capable, & la plus propre au mouuement? & qu'il n'ait mis la terre au milieu de l'Vniuers, pource que c'est le lieu le plus bas, & la terre le plus pesant de tous les elemens, qui pour cette cause tend naturellement à son centre? En la constitution de nos corps qui peut douter encore qu'il ne nous ait mis les yeux en la teste, pource qu'ils deuoient seruir à la conduite de tout le reste, & qu'ainsi ils peuuent mieux decourir de loin: & qu'il ne nous ait mis le cœur à peu près au milieu du corps, pource qu'il deuoit estre la source de la chaleur, & le principe de la vie, d'où elle se respandroit commodement en tous les membres? Aussi est-ce par l'observation de ces raisons que les Payens mesmes ont esté amenez à reconnoistre, que ce n'est pas fortuitement que les choses se sont ainsi composées, mais qu'elles

qu'elles ont esté administrées par vne cause
douée d'vne souveraine intelligence: & dans
quelques-vnes des actions de Dieu qui con-
cernent celles que les hommes produisent
en matiere de pieté, il en est de mesmes. Qui
peut douter que ce que Dieu aimoit Adam
tandis qu'il a demeuré en son integrité, ce ne
fust pource qu'en sa sainteté il voyoit reluire
son image? Que ce qu'il a depuis puni les
hommes, & les doit punir à l'aduenir, ce ne
soit à cause de leurs pechez? Que ce qu'il
sauue les croyans, & condamne les incre-
dules, c'est pource que ceux-cy rejettent la
grace qu'il leur offre en Iesus-Christ; & que
ceux-là l'ont embrassée? En cette sorte d'a-
ctions de la diuinité, si on vous en demande
la raison, vous ne recourez pas immediate-
ment à sa volonté, & ne dites pas, c'est pour-
ce qu'il luy a ainsi pleu: vous en trouuez
vne cause plus prochaine en la chose mesme.
Pourquoy a-t'il tourné le ciel en rond? Il le
falloit ainsi pour l'estenduë de sa capacité, &
la vitesse de son mouuement. Pourquoy a-t'il
mis la terre en bas? Pource qu'elle est pesante.
Pourquoy a-t'il colloqué les yeux en la te-
ste? Pour l'vtilité qui en reuenoit. Pourquoy
le cœur au fonds de la poitrine? Pour estre
à peu près également distant de tous nos
membres. Pourquoy punit-il les meschans?
A cause de leurs pechez. Pourquoy con-
damne-t'il les incredules? A cause de leur

incredulité. Pourquoi sauue-t'il les croyans ?
 Pource qu'en la foy de Christ ils ont recouru
 à sa misericorde : selon ce que nostre Sei-
 gneur mesmes dit qu'il prononcera au juge-
 ment. *Venez les benits de mon Pere, possédez
 le Royaume. Car i'ay eu faim, & vous m'avez
 donné à manger ; car i'ay eu soif, & vous m'avez
 donné à boire. C'est comme s'il disoit, car
 vous avez creu ; pource qu'il considere là les
 œuures comme marques & argumens de la
 foy. Et ainsi en parle vniuersellement tout
 l'Euangile. La seconde sorte d'actions de
 Dieu est de celles dont vous ne sçauriez trou-
 uer de raison dans les qualitez des choses sur
 lesquelles elles s'exercent. Comme pour
 exemple, quand il a diuisé tout le monde en
 nations, & qu'il a choisi Israel pour le lot
 de son heritage, comme il est dit Deut. 32.
 Quelle raison de ce chois pourriez-vous
 rendre ; si vous en vouliez tirer des qualitez
 particulieres de ce peuple ? Tous les autres
 peuples estoient également avec luy descen-
 dus d'Adam & de Noé. Il estoit également
 corrompu avec eux. Il n'y auoit point de bien
 en luy non plus que dans les autres nations.
 Il n'y auoit point de mal dans les autres na-
 tions qui ne fust en luy de mesmes. Où donc
 trouuerez vous la raison de cette election
 qu'en la volonté diuine ? Et en a esté de mes-
 mes quand il a preferé Iacob à Esau, & qu'il
 a dit que le plus grand seruiroit au moindre.*

Ils estoient issus de mesmes parens, conceus en vn mesme temps, enfantez de mesme ventree, égaux en toutes choses, excepté qu'en l'ordre de la naissance Esau se trouuoit l'aîné. Quelle raison y pouuoit-il donc auoir de preferer ou de postposer celui-cy à celui-là, sinon la volonté de Dieu toute seule? Aussi est-ce ce que nostre Apôstre enseigne en l'Épître aux Romains chap. 9. quand il propose ces deux personages pour images & representations de la dispensation de Dieu en l'élection des vns & rejection des autres. Car voulant aller au deuant du scandale qu'on pouuoit prendre de ce que Dieu auoit donné aux Gentils de croire, & abandonné les Iuifs à la dureté de leur cœur pour résister à l'Éuangile de Christ, & de ce que s'il auoit appelé quelques vns d'entre les Iuifs, tant y a qu'il auoit laissé les autres, il dit que cela ne deuoit pas estre trouué estrange, veu qu'il auoit esté dit & prefiguré si long-temps auparauant. A quoy pensez-vous, dit-il, qu'ait regardé cette dispensation de la sagesse de Dieu en la conception & naissance de ces deux enfans, en l'oracle qui a esté prononcé d'eux comme ils estoient encore dans le ventre: & en la narration que Moÿse nous a faite de cette histoire, sinon à nous donner à entendre qu'il vseroit tellement de sa grace enuers les humains, que vous ne scauriez rendre de raison pourquoy il fait miseri-

corde à ceux-cy, & non à ceux là, pourquoy il en appelle efficacieusement les vns, & les autres non, sinon que telle a esté sa volonté? Et pourquoy, dit-il encore, Dieu luy-mesme auroit il parlé de cette sorte, *J'auray mercy de celuy de qui j'auray mercy, & feray misericorde à celuy à qui je feray misericorde;* sinon qu'il n'y a point d'autre cause à alleguer de la distinction qu'il met entre nous, fors seulement qu'il la y a voulu mettre? En cette action donc il faut recourir à la volonté de Dieu seulement, & dire qu'il ne se trouue point de cause de cette difference dans les qualitez de la creature. Ce qui montre manifestement, pour le dire en passant, contre ceux qui ont troublé l'Eglise de Dieu sur la matiere de la Predestination, qu'en ce chapitre 9. de l'Epistre aux Romains, il ne s'agit pas des causes de la justification de l'homme, mais de celles de l'election, de la reprobation, de la vocation efficacieuse des vns & du delaissement des autres. Car s'il y estoit question de la justification, l'Apostre auroit-il esté contraint de recourir à ces paroles, *j'auray mercy de celuy de qui j'auray mercy*, qui sont à peu près de mesmes que quand nous disons, je l'ay fait pource que je l'ay fait, quand nous ne voulons rendre autre raison de nos actions que nostre souveraine autorité, & nostre volonté toute pure? Auroit-il pas vne autre

raison claire, pertinente, & indubitable à rendre ; les vns ont esté justifiez pource qu'ils ont creu, les autres nel'ont pas esté pource qu'ils ont resisté à l'Euangile ? Et où est-ce que l'Apostre recourt au bon plaisir de Dieu, quand il trouue en la foy ou en l'incrudulité, en la vertu ou au vice de l'homme de quoy se satisfaire ? Icy notamment, où il est question de fermer la bouche à la raison de l'homme qui murmure contre Dieu, estoit-il pas plus raisonnable, & plus à propos de respondre, Mon amy de quoy te plains-tu ? Si tu n'es pas justifié ny fauvé comme sont ceux-là, à qui en peux-tu donner la faute qu'à ton inuincible incrudulité ? Dieu t'auoit-il pas offert comme à eux son Euangile pour y croire ? Remontant doncques tout d'un coup au bon plaisir de Dieu, il nous donne assez à connoistre qu'il y est question de chose dont il n'y a point de cause en la creature. Et c'est en pareilles occasions qu'il employe toujours ce mot de bon plaisir. Ainsy dit-il au chap. 1. de l'Epist. aux Ephes. que nous auons esté esleus selon le bon plaisir de sa volonté. Et derechef, qu'il nous a donné à connoistre le secret de sa volonté selon son bon plaisir. Et nostre Seigneur Iesus-Christ mesme le prend ainsi en cette belle exclamation. *Je te rends graces, ô Pere, de ce que tu as caché ces choses aux sages & entendus, & les as reuelees aux petits enfans.* Il

326 *Serm. sur le 2. chap. de l'Epist.*

est ainsi. Dore, disant que tel a esté son bon plaisir. Toutes ces choses reuiennent à vn meisme but, & nous apprennent, comme icy, que la difference qui est entre les autres hommes & nous, & les auantages que nous auons par dessus eux en foy, en pieté, en reuelation, en connoissance, tout cela vient non de nous, mais de la grace de la volonté diuine. Or peut & doit estre de bon plaisir considéré en diuerses manieres. Ou bien entant qu'il nous regarde absolument, sans faire comparaison de nous avec qui que ce soit. Ou bien en faisant comparaison de nos personnes avec les personnes des incredules & des meschans. Ou bien en nous comparant avec les gens de bien que Dieu a faits participans d'vne meisme grace avec nous. Ou bien en nous comparant avec nous-mesmes selon les diuerses actions que nous faisons. Que si vous le considerez entant qu'il nous regarde absolument, il s'appellera plutôt *misericorde* que bon plaisir. Car pourquoy nous a-t'il retiré de cette profonde malediction dans laquelle nous estions, sinon qu'il nous a aimez? Et pourquoy nous a-t'il aimez, sinon qu'il y a esté incité par sa misericorde? Si donc sans me comparer avec aucun, on me demande pourquoy Dieu m'a fauté, je respondray que c'est pource que de toute eternité il m'a aimé d'une cõpassion inenarrable. Mais si en me comparant avec

vn autre qui n'est pas jouissant du mesme salut, on me demande pourquoy il m'a aimé plustost que celuy-là, c'est là où cette misericorde reueit proprement le nom de bon plaisir, pour ce qu'on n'y pout auoir recours qu'à la souverainè libereé de la volonteé de Dieu, qui distribue les effets de sos compassions comme bon luy semble. Et l'Apostre apres Dieu conjoint ces deux choses ensemble en cet oracle, *l'auray mercy de celuy de qui i'auray mercy, & feray misericorde à celuy à qui ie feray misericorde.* Car en y faisant mention de misericorde, il montre qu'elle est la source de cette dilection de Dieu enuers nous, & en repétant ce mot de mercy & de misericorde de la façon, il montre qu'il n'y a point de raison de la diuersité de la dispensation de cette dilection, que la volonteé de celuy qui parle. Et de fait, ô homme, quiconque tu fois, examine bien ta conscience, & elle te rendra témoignage à la vrité de cet oracle. Tu trouueras que tu estois couuert de malediction comme le reste du genre humain, & que tu meritois autant, & plus encore peut estre qu'vn autre, la condemnation eternelle. Tu trouueras que le peché estoit aussi profond, & aussi enraciné en toy qu'en aucun, & que tu estois autant incapable de t'en releuer que le plus meschant homme de la terre. Les tenebres de ton entendement, la perversité de ta volonteé, la violence de tes passions

a fait autant de resistance à l'œuvre de ton salut, qu'aucun autre eust pû faire. Et partant ce n'est pas ou que Dieu ait apperceu en toy quelques merites cachez, ou qu'il ait preueu quetu deusses consentir aux inuitations de sa grace, qui a fait qu'il t'ait ni esleu ni appelé, ni mis à part pour la iouissance de son heritage. C'est la seule grace qui te discerne. Si nous faisons comparaison de nos personnes avec les autres fideles comme nous, bien que Dieu nous ait également aimez en son Fils, si est-ce qu'on ne peut reuoquer en doute qu'il n'y ait vne grande inegalité en la dispensation de sa grace en cette vie. Car vous voyez, mes Freres, qu'il y a de deux sortes de dons de son Esprit. Les vns doiuent bien seruir au salut de ceux à qui ils sont communiquez, mais neantmoins ils leur sont proprement donnez pour seruir à l'edification des autres. Et telles estoient ces graces que Dieu fit aux Apostres le iour de la Pentecoste, de parler diuers langages; de connoistre les mysteres du Royaume des Cieux iusques au fonds: de predire les choses à venir: de constituer & gouverner l'Eglise de nostre Seigneur avec vne incomparable sapience. Les autres doiuent bien seruir à l'edification du prochain, mais neantmoins ils sont proprement donnez pour le salut de ceux qui les possèdent. Et tel est le don de la foy, de la sanctification, de la patience. Pour

le regard de ces premiers, quelle difference entre ces grands seruiteurs de Dieu & nous ! *Tous sont-ils Prophetes ? tous sont-ils Apostres ? tous parlent-ils diuers langages ? tous prophetisent-ils ?* Et pour les autres, qui ne sçait quel vn a vne plus grande mesure de foy, & l'autre vne moindre ? que les vns sont plus auancez en la vraye sanctification, & les autres moins ? que les vns ont le vouloir & le parfaire plus ordinairement, aux autres ces deux choses sont plus frequemment separees. Si vous demandez les raisons de cette diuersité, on vous en pourra rendre quelques generales. En la distribution de cette premiere sorte de dons, qu'il estoit ainsi necessaire pour la predication du nom de Christ, & pour l'establissement de son Eglise en toutes les parties de la terre. En la dispensation des autres, que l'edification commune le requeroit ainsi ; qu'il faut que les vns soient proposez comme des patrons, & que les autres se mouent sur leur exemple. Mais si vous venez à demander pourquoy entre tant d'hommes qu'il pouuoit employer à ce glorieux mystere, s'il eust voulu, il a choisi S. Paul pour en faire vn instrument d'elite, S. Pierre & ses autres compagnons pour estre ses tesmoins & ses ambassadeurs en tout l'Vniuers, quelle autre raison en pouuez-vous rendre que son bon plaisir ? Qui jugera S. Paul digne d'auoir esté preferé, qui s'ap-

pelle vna nation, & s'en prononce indigne
 luy-mesme ? Et si vous demandez encore
 pourquoy entre tant de fideles, il rend la foy
 de celui-cy plus illustre, & la sainteté de ce-
 lui-là plus exemplaire, & la patience de ce
 troisième dans le martyre plus glorieuse,
 quelle raison en donnerez vous que celle de
 la volonté de Dieu, qui fait du sien ce que
 bon luy semble ? Finalement quand nous
 viendrons à nous comparer avec nous mes-
 mes selon les diuerses actions que nous pro-
 duisons, nous trouverons à l'expérience que
 nos vertus ne sont pas toujours vniformes.
 Il arrive quelquesfois que nous auons le
 vouloir à la verité, mais nous n'auons pas le
 parfaire pourtant. Nous sentons de bons
 mouuemens en nos cœurs, mais la contradi-
 ction du peché l'emporte en diuerses occu-
 rences. Quelquesfois aussi, & le plus sou-
 uent, au moins certes si nous sommes à
 Christ, nous auons & le vouloir & le par-
 faire, la loy de l'Esprit qui est en Iesus-
 Christ nous affranchissant de la loy de peché
 qui est en nos membres. Si de cela vous de-
 mandez des raisons on vous en pourra enco-
 res donner quelques vnes generales. Pour ce
 que ce n'est pas icy le lieu de nostre perfe-
 ction, il faut necessairement qu'il nous arri-
 ue quelquesfois de pecher. Est mesmes expe-
 dient pour l'ouure de nostre salut, que Dieu
 nous aduertisse de nostre infirmité par ses

bronchades. Quelquesfois il est glorieux à son Esprit que nous tombions, à ce que sa vertu parroisse quand il nous releue. Mais si vous demandez pourquoy cela arriue plustost en cette occasiõ icy qu'en celle là, pourquoy en ce temps icy plustost qu'en vn autre, c'est encore où la liberté de ce bon plaisir de Dieu se manifeste. Il en a sans doute pardeuers luy quelques raisons. Ce bon plaisir de Dieu ne dispense pas les choses temerairement ny à l'adventure. Et c'est pourquoy où sa liberté a paru plus grande, comme en l'electiõ des Iuifs & en l'exclusiõ des Gentils, & en la vocation des Gentils & en la reiectiõ des Iuifs, S. Paul ne laisse pas d'y avouer vne profonde sapience. *O profondeur des richesses, dit-il, & de la sapience de Dieu.* Mais pource qu'il ne nous a pas reuelé ces raisons là, il y faut ajoûter incontinent comme luy, *que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouver.* Cependant, mes Freres, bien qu'il y ait vne si grande difference entre les enfans de Dieu, vne si notable varieté en nos actions à nous-mesmes, cecy demeure veritable, & doit estre bien auant engravé en nos ames. Premièrement qu'à considerer tout le cours de la vie des fideles en general, depuis leur vocation à Christ iusques à la fin de leur course, Dieu leur donne beaucoup plus ordinairement le vouloir & le parfaire conjointement,

qu'il ne permet qu'ils ayent le vouloir seulement, & que la corruption du peché empêche le parfaire. Ceux qui pechent ordinairement, & ne sont gens de bien que par faillie, & s'il faut ainsi dire, par boutade, comme Saul autresfois, ne se peuuent pas vanter d'auoir de certaines marques que ce bon plaisir de Dieu les regarde. Et ceux-là se doiuent donner garde que pour ne s'adonner pas à l'estude de la sanctification comme il faut, Dieu ne les propose en exemple de ses plus terribles vengeances. Beaucoup de gens pour n'auoir pas conserué vne bonne conscience, ont fait naufrage quant à la foy: & de ceux-là la derniere condition est sans aucune comparaison pire que la premiere. Car à ceux qui pechent volontairement apres auoir receu la connoissance de la verité, puis qu'il ne reste plus de sacrifice pour le peché, que reste-t'il sinon cette ferueur de feu qui doit deuorer les aduersaires? Puis apres, bien qu'il arriue aux esleus de Dieu de tomber diuerses fois, & de laisser arrester le cours & les mouuemens du vouloir par l'opposition de la passion & de la conuoitise, si n'y en a-t'il aucun qui ne se releue par repentance; n'y en a mesmes gueres qui en se releuant ne prennent nouvelle vigueur au bien, & ne resmoignent vn vouloir plus ardent & plus vehement, vne inclination à parfaire plus tendue & plus constante qu'ils ne faisoient

Quant leur cheute. De sorte que quoy que
 s'en soit, Dieu monstre toujours en eux la
 fermeté immuable de son conseil, & la puis-
 sance insurmontable de sa grace. Et icy,
 mes Freres, nous adresserons-nous particu-
 lierement à vous, pour vous faire les exhor-
 tations dont ce passage nous fournit la ma-
 tiere. Ne pensez pas, comme je l'ay déjà dit,
 avoir satisfait à vostre deuoir enuers nostre
 Seigneur, ni vous pouuoir vanter des tes-
 moignages indubitables de vostre adoption,
 & des arres de la bien-heureuse esperance,
 si vous ne sentez que des inclinations telles
 quelles, & des desirs foibles & languissans
 de croire en nostre Redempteur, & de con-
 former vostre vie à la regle de son Euangile.
 Ces gens qui se contentent de dire, je vou-
 drois bien faire le bien, mais le peché est plus
 fort en moy, se condamnent eux-mesmes de
 n'auoir pas tant de part en l'Euangile qu'en
 la loy, & partant de n'estre pas en la com-
 munion du Saueur du monde. Car celuy
 qui est en Christ a-t'il pas crucifié la chair
 avec les conuoitises? Ce n'est pas que je ne
 vueille donner le tiltre de Chrestiens sinon à
 ceux qui peuent dire en aussi forts termes
 que S. Paul, *Je suis crucifié avec Christ, &*
desormais ie ne vi plus moy, mais Christ vit en
moy; & ce que ie vi ie vi en la foy du Fils de
Dieu qui m'a aimé, & qui s'est donné soy-mes-
me pour moy. A Dieu ne plaise ou que j'ex-

dormez vos consciences en cette presumption que vous soyez tels; car qui sont ceux qui sont tels que ce grãd Apostre? Ou en cas que vostre cœur vous redarguë vous-mesmes de n'estre pastels; que je, vueille raurir toute consolation à vos ames. Je veux dire que nul n'est serieusement & veritablement Chrestien, qui ne tend à cette perfection que S. Paul nous represente en sa personne, & que nul n'y tend comme il faut à qui Dieu ne donne par sa grace autre chose que le vouloir, & quelques legers mouuemens de foy & de repentance. Que s'il n'est paruen u iusques à ce haut poinct que l'Apostre décrit, au moins en est-il beaucoup plus près qu'il n'est de la condition de ceux qui se contentent de se laisser tant soit peu émouuoir la volonté par la presence des bons objets; & puis, quand la chair, & le monde, & le malin leur en presente de mauuais, la tentation les emporte. Que la pieté enuers Dieu, que la charité enuers nos prochains, que l'affection à la vertu, que l'estude de la justice, que l'amour de la temperance, que le zele de la verité, tiennent le premier lieu en nos cœurs. Que la passion de l'enuie, que les courroux & les contentions, que les detractions & les medisances, que l'inclination à la calomnie soient bannies du milieu de nous. En vn mot, que la croix de nostre Seigneur y regne, que sa resurrection y

triomphe, & que le monde, s'il y a encore
 quelque vie, avoue pourtant qu'il y est blef-
 fé à mort, & qu'il a reçu le coup entre les
 yeux & dans les entrailles. Apres cela, quand
 vous vous serez addonnez à ces vertus chre-
 stiennes, faites vn peu reflexion sur vous
 mesmes, & consideres d'où toutes ces cho-
 ses peuvent auoir esté produites en vous.
 Car si en ce qui est de vous mesmes vous ne
 trouuez que des tenebres espaisles, d'où y
 peut estre venue la clarté que de celuy qui a
 dit au commencement que la lumiere res-
 plendist de l'obscurité? Faut-il pas necessai-
 rement qu'il ait relui en vos entendemens &
 en vos cœurs, pour vous donner illumina-
 tion de la connoissance de sa gloire en la face
 de son Christ? Ces vouloies mesmes quand
 ils ne font pas accompagnez du parfaire,
 font vn certain argument de l'impuissance de
 nostre nature. Car comme quand vn paraly-
 tique essaye de remuer le bras qu'il a perclus,
 & qu'il ne le trouue pas obeissant aux mou-
 uemens de sa volonté, qu'à mesure qu'il es-
 saye de le tourner d'vn costé, sa naturelle
 pesanteur & sa foiblesse le tire de l'autre; il
 en peut prendre experience de son impuis-
 sance à se mouuoit quand sa vie sera acheuée
 d'esteindre. Ainsi de cette langueur que nous
 trouuons en nos esprits quand il est question
 de parfaire le bien, pouuons-nous certaine-
 ment conclurre quels nous estions auant que

la grace de Christ eust mis aucune estincelle de vie spirituelle en nos ames. C'est pourquoy nous auons à reconnoistre la grace de Dieu enuers nous en vne humilité profonde. Car qui sommes nous que Dieu ait eu pour nous de telles pensées ? Nous estions pecheurs & meschans, & il nous a conuertis & reconciliez à luy. Nous estions tenebres, & il nous a faits lumiere. Nous estions comme des charongnes puantes devant ses yeux, & il nous a viuifiez, & par la vertu de son Esprit il a inspiré en nous vne odeur incomparable de sanctification & de vie. Et cela nous apprend à estre non seulement abaissiez deuant Dieu, mais humbles encore & debonnaires enuers les hommes. Car qu'auons-nous que nous n'ayons receu ? Et si nous l'auons receu pourquoy nous en glorifions-nous ? Et si nous tenons quelque chose de la cōmunication de la grace de Christ, à quoy le rapporterions-nous qu'à la gloire de Dieu & au salut & edification des hommes ? Soit donc prudence, soit sapience, soit connoissance, soit intelligence profonde au secret de Christ, ou faculté de le prescher, ou force d'esprit & subtilité pour le defendre : soit foy, soit sainteté, soit quelque autre grace du Seigneur qui puisse seruir à l'edification commune, regardons, Freres bien-amez, à les employer selon les occasions à la fin à laquelle elles ont esté destinées.

nées. Si nous sommes obligez de les produire en public, faisons comme le Soleil, qui répand sa lumière de tous costez abondamment, & en éclairant & eschauffant toutes les parties de l'Vniuers, y publie par mesme moyen la gloire de celuy qui l'a créé si beau & si fecond pour l'vtilité du monde. Et s'il est besoin de nous celer en profitant, faisons comme l'Océan, qui par des canaux souterrains, & des voyes inconnues, communique ses eaux de toutes parts, & en abreue & les Isles & le Continent, pour seruir à l'habitation des hommes. En troisieme lieu, de la connoissance que nous auons de l'origine de tout le bien qui est en nous, tirons vn enseignement plein de consolation inestimable. Plusieurs se donnent de la peine pour sçauoir s'ils ont esté predestinez à salut, quelquesfois mesmes il y a de bonnes ames qui en entrent en des destresses imaginables. Pour sçauoir si tu es de l'election de Dieu, regarde de bien près ton cœur à toy-mesme. Examine si tu es en Christ. Tu le peux sçauoir. Y a-t'il rien de si sensible que cela, si tu es veritablement persuadé qu'il est resuscité pour ta justification, comme il a esté liuré pour tes offenses? Examine si cette foy engendre en toy vn bon & serieux desir de luy obeir. Tu le peux sçauoir encore. Y a-t'il rien qui te soit plus intime que tes propres volontez, & dont tu doiues auoir vne plus

exacte connoissance ? Regarde si ce desir passe iusques à l'effet. Tu ne le peux ignorer. Qui peut estre meilleur tesmoin de quoy que ce soit, que tu l'es de tes propres actions, & des resolutions de ton ame ? Si tu sens toutes ces choses en toy, Christ y vit : & s'il y vit, quelle plus grande assurance voudrois-tu qu'on te donnast que ton nom est escrit au liure de vie ? Quand Dieu, par maniere de dire, t'auroit enleué dans les Cieux, & t'auroit ouuert ses registres, tu ne serois pas plus assuré de ton election, que si tu sens la croix de Christ engraüée en ton cœur. Quand il t'auroit dès cette heure mis en la main vn fleuron de cette couronne qui t'attend là haut, ce ne t'en deuroit pas estre vn gage si certain que la presence de son Esprit de consolation & de sanctification, qui t'a esté donné pour arre de son heritage. Finalement, chers Freres, puisque cette sainte ceremonie pour la celebration de laquelle nous sommes icy, est instituée pour nous assurer de la misericorde de Dieu envers nous, & par ce moyen combler nos ames de consolation & de joye : Puis que Dieu s'en sert comme d'un instrument efficace pour augmenter nostre pieté, & allumer en nous le zele de sa gloire : Puis qu'il auance par ce moyen nostre sanctification, & estraint le lien de communion & de charité que nous auons les vns avec les autres : Puis qu'il y

renouvelle les promesses de l'immortalité & de la resurrection bien-heureuse : Puis qu'il espend abondamment la grace de son bon Esprit sur cette sainte action , & qu'il en abreuve liberalement tous ceux qui y participent d'une façon convenable : D'un costé approchons nous en avec la disposition qu'il y requiert de nous , & de l'autre recevons la comme vne attestation de nostre predestination eternelle, C'est icy que nostre Seigneur Iesus se communique à nous : c'est icy que nous entrons en communion avec luy: qu'il vient à nous & que nous le recevons ; que nous nous approchons de luy, & qu'il nous embrasse : en vn mot, que nous nous meslons tellement avec luy , & luy avec nous, qu'il est en nous , & nous en luy , que nous n'avons plus rien de separé , puis qu'il est nostre chef & nous ses membres. A luy qui nous a donné ce grand salut, comme au Pere, & au S. Esprit , soit honneur & gloire à jamais, Amen.